

n'est véritablement en sûreté que lorsqu'elle est dans la grange.

RECOLTE DE SEIGLE.

Le seigle étant, de toutes les céréales, celle qui supporte le mieux les sables secs et arides à cause de sa précocité, est généralement aussi le premier grain qui tombe sous la faucille du moissonneur. Il n'est pas rare, que l'on commence cette moisson avant le 15 juillet ; il est bon de la pousser rapidement, car il n'est pas de grain qui s'égrène davantage lors de sa maturité complète. Aussi les remaniements lui sont contraires, et le mieux est, après l'avoir laissé deux ou trois jours en javelle, de le lier et de le rentrer tout de suite. La paille de seigle a autant de valeur dans les fermes que son grain. Outre les ouvrages d'art, on en fait, dans tous les pays, des liens pour lier toute la moisson, on s'en sert pour accoler la vigne, on en fabrique des paillassons pour abriter les espaliers et les couches, etc.

Le seigle se bat bien à la machine et n'y conserve pas un grain dans ses épis. Toutefois, là où sa paille a beaucoup de valeur, on le bat au tonneau ou à la planche. Le battage au tonneau s'effectue en frappant les épis contre les parois internes et ensuite sur le bord supérieur d'un tonneau défoncé par un bout et fixé sur le sol. Le battage à la planche se fait en frappant les épis contre une planche placée au milieu, d'une aire. Comme ces procédés, qui ménagent le plus la paille, laissent un peu de grain dans les épis, on soumet ensuite le seigle à l'action du fléau, mais seulement sur la rangée des épis, pour ne pas briser la paille. Le battage au tonneau était généralement pratiqué dans les fermes autrefois, pour tous les grains que l'on destinait à la semence, parce qu'il tombe d'abord dans le tonneau le grain le plus beau et le plus sûr. Aujourd'hui que l'on a des appareils de nettoyage et de criblage d'une grande perfection et d'un emploi très-commode, ces procédés défectueux de battage doivent être proscrits de la ferme.

RECOLTE D'ORGE.

Lorsqu'elle est cultivée dans des terres sableuses et sèches et qu'elle a été semée à la même époque que le seigle, l'orge se récolte quelquefois à la fin d'août, plus ordinairement dans la première quinzaine de septembre.

Il ne faut pas attendre la complète maturité de l'orge pour la récolter si l'on

vout avoir tous ses produits. Dès que les épis d'une pièce d'orge commencent à faire le *crochet*, il faut la mettre en bas.

RECOLTE DE CHANVRE.

Le chanvre est une plante dioïque : les pieds qui portent les fleurs mâles ou les étamines ne sont pas les mêmes que ceux qui portent la graine ou chènevis. On appelle à tort, dans les campagnes, ces derniers *chanvre mâle*, et *chanvre femelle* ceux qui portent les étamines ; au reste le nom importe peu.

Environ 90 jours après la semaille, les têtes des porte-étamines jaunissent : la fécondation est terminée. Trois semaines plus tard, la graine est mûre, ce que l'on reconnaît à la teinte grise qu'elle revêt.

La récolte du chanvre se fait de deux manières. Il y en a qui arrachent le chanvre qu'on doit appeler *mâle* aussitôt après la fécondation, et le mettent en bottes qu'ils lient près de la tête, et qu'ils exposent debout au soleil, en leur donnant du pied, pendant quatre ou cinq jours, pour terminer leur dessiccation. Ensuite ils mettent ces boîtes à l'abri sous un hangar, en attendant la maturité des porte-graines. Lorsque cette maturité est arrivée, ils arrachent le reste du champ ; ils font sécher comme précédemment, et ils procèdent à la séparation de la graine, qu'on ne peut battre ni au fléau, ni au maillet, à cause de sa facilité à s'écraser, même lorsqu'elle est complètement mûre.

Cette séparation s'opère en battant les têtes par poignées contre la paroi intérieure d'un baquet ou même sur le plat d'une planche. Un excellent procédé, très-expéditif, consiste à battre les poignées sur un tonneau renversé, comme on le fait pour le seigle dont on tient à ménager la paille ; on obtient ainsi et très-rapidement toute la graine, et on ne mêle ni ne casse les tiges du chanvre.

Ceux qui cultivent le chanvre en grand préfèrent, avec raison, sacrifier la mince récolte de graine pour laquelle on fait la double manipulation qui vient d'être décrite, et ils arrachent toute la récolte après la fécondation, lorsque les porte-étamines commencent à jaunir : si l'on arrachait plus tôt, la filasse des porte-graines n'aurait pas acquis toute sa maturité.

On remplace le chènevis que l'on perd par ce procédé, en faisant sur quelques planches, pour la semence, une chènevière semée très-clair, ou en semant dans les